

Daniel DURET

En vertu de l'amour

Poésie



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 25-01-2005

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

La Raison des plus forts pourrait, me surprenant sur les faits, me traiter de simpliste!

Or je n'ai eu pour me dépatouiller l'inextricable, comme promesse dûe à l'invariable d'une jeunesse normale ne demandant qu'à prospérer dans le sens de la hauteur, tout comme se doit être une bonne scolarité, qu'à faire devoirs des champs et des prés, qu'à composer rédactions et problèmes d'algèbre, dépourvus de matérialité, sur fond de labours, de sarclages et de fauchages, qu'à m'interroger dans l'écrit grâce à la part cachée de mes rêves innassouvis, n'en faisant qu'à ma tête pourtant au départ bien remplie et qui, sur le coup, s'est sentie aussi déshabillée et aussi vide de sens qu'une statue de plâtre remise au grenier...

Je n'ai pu seulement tirer bénéfice, fort peu rentable si on veut bien les croire, que de l'ombre tremblante des arbres aux feuilles finement découpées par le ciseau d'un artiste incontesté ainsi que du sourire des fleurs où, comble du bonheur pour un rêveur, lorsqu'on les regarde de près, on y voit comme je l'y ai vu, lèvres de femmes offertes au baiser de l'homme solitaire...

Si ceux que l'on vénère sous le nom de philosophes, ont, de la Vérité, marqué toutes les empreintes et tracé le passage obligé, au sujet de mes problèmes si particuliers, je me doute qu'aux siècles comptés, il leur reste encore une somme d'Éternité pour faire équation parfaite de l'enraciné qui végète en moi...

Je me doute qu'ils vont y casser nombre de leurs manches de bois, s'y user pioches et pics sans jamais pouvoir les enfoncer dans ce roc plus épais que le granit fait moi...

Dans ce moi infiniment possible et autrement infiniment capable de sucer un jour la racine des pissenlits du bonheur!

Un moi trop jeune pour cela, encore adolescent et n'aspirant pour l'instant, qu'à de se sentir aimé, adoré même pour comble de jouissance, fendu en deux pour faire dans le concret: parce qu'à deux c'est toujours plus facile d'obtenir le billet doux de l'amour organisé tandis que d'une main ou que d'un pied c'est extrêmement difficile d'équilibrer toutes les contradictions que notre naissance, en sa propre nature, nous oblige de vivre séparés des connaissances et des objets les plus purs de notre désir...

Si j'avoue ici que je l'aime, est-ce qu'elle va me croire?

Pourquoi donc ai-je en horreur les "porteurs de lunettes" et autres binoclars prétendument au courant des faits? Quoi me pousse à ne pas les envier, ni leur science matérielle, ni leur intelligence pré-adaptée? Quel "plus" donné à l'aveugle que je suis, me convainc qu'un ailleurs plus fidèle à nos propres vérités existe dans un parallèle d'obscurité que je m'essaie sans cesse de distraire?

Pourquoi alors devoir rejeter d'instinct toutes les recherches alliant l'inutile à l'idiot quand bien même que ceux qui les font semblent bien notés par la société? En retirant une grande fierté pour eux-mêmes ou pour leurs descendants!

Parce que je reste persuadé que celui qui se ferme à la Beauté, qui ne fait que l'analyser ordinairement à travers formules et schémas compliqués dignes des meilleurs laboratoires, qui ne peut s'exprimer que grâce aux éprouvettes et aux tubes d'essai, reste et restera, à l'aube d'une humanité encore à venir, le pire des sornois et le plus parfait des imbéciles...

L'Esprit scientifique étant pour moi, la pire des Calamités!

Logiquement, humainement logiquement, c'est un grand mal cette dérision de l'esprit! C'est un autre Grand Satan!

Si je m'y fie, si je la suis fidèlement comme un pénitent, j'irais inconsciemment vers ma propre mort emportant avec moi, le peu de beau avec qui j'ai fait corps... Le temps de mon enfance...

Si je lui fais don de mon entendement, si je lui tends mes oreilles attentives, si j'ose appliquer ses lois pour régir mes desseins les plus personnels, c'est sûr que la folie va m'atteindre et prendre mes faits et causes directement pour argent comptant, ou pour donnant-donnant...

Mais pas fou alors, c'est ici que j'abandonne...

Il m'a été donné de voir la Beauté, ce qui n'est pas permis à tout le monde, elle m'a semblé s'être donnée à moi, ce qui en toute vérité vous est permis d'en douter, dès l'instant qu'elle semble me fuir pourquoi devrais-je la laisser partir?

J'ai pris goût d'elle en tant que symbole mystique tracé à la craie sur

mes pierres néolithiques, elle m'a fait reconnaître en tant qu'objet d'art venu d'un passé à ce jour ignoré, elle m'a construit pyramide surdimensionnée faisant ombre au sphinx de Giseh...

L' Amour est orchidée de lumière dans l'arbre de vie, l'Oubli est noire et amère baie des sombres sous-bois où l'homme rendu aveugle par la perte de la femme, de sa vérité même, cueille sans plus de précautions et sans souci de sa propre santé...

Ah! La force de résister à la tentation du malsain! Ah! La force de conserver sa résolution première prise dans l'intention de s'ouvrir à l'unicité des corps et des coeurs!

Ah! La force de l'objectivité pure de l'Amour capable de se mettre en travers du Temps et de sa logique de disparition continue des plus simples éléments du bonheur!

Ah! La Puissance éternelle venant, en juste retour des choses, nous faire Grand Maître de la résurrection!

Que puis-je ainsi maîtriser ton Départ, respectant ta propre personnalité somme toute, ce qui est bien le moindre, malgré que je la sais devenue jouet de l'infâme civilisation présente...

Qu'ai-je enfin acquis ce don naturel qui permet d'arrêter le Temps, de s'en rendre maître en nous défaisant de l'emprise des siècles...

De tout ce qui nuit à nous mêmes, plutôt vivants que morts...

L'Unicité recherchée n'existant que dans et grâce au Bonheur, son semblant ne peut que nous induire dans l'erreur fatale qui, si fragile docilité à nos plus banals tourments nous emporte, nous noie d'obscurité, on risque fort de passer à côté des buts essentiels qu'on s'était fixés...

On risque de rater le providentiel moment où, sous le poids d'un soleil trop écrasant, le vieux monde s'écroulera sous nos pieds...

Lorsqu'alors, le Vertige aidant, nous pourrions haut et fort crier:
Enfin j'ai vaincu!

Voilà qui est bien vu! Pourtant il y a autre chose de mieux à voir en toute clarté: la femme telle qu'en elle même et qui n'est plus à dompter! L'homme tel qu'en lui-même semblant s'être retrouvé en entier et, les deux liés, confondre alors l'ignoble dans lequel on les a plongés...

N'y aurait-il ici bas que l'homme solitaire qui puisse s'enorgueillir de posséder, et son propre destin, et sa femme qui lui échappe?

Il n'y a que quand je sens vivre en moi ce ver d'intempérance à mes intestins noué, que lorsque je sens grouiller en moi la vie à mes veines liée, que je ne fais que penser à toi au plus fort de ta présence supposée, qu'il m'arrive de quitter les rives des rêves blêmes qui aveuglent malgré tout le confort dont ils se prévalent...

Lors que de la force et de la volonté, m'en faisant l'abandon, il ne me reste que l'Oubli rédempteur...

Serais-je en quelque sorte le premier véritable cadeau d'homme offert dans l'impunité aux lois ordinaires, en limite de ce qu'il est acceptable et raisonnablement accepté de donner, plus mince et plus fragile qu'un verre de cristal, beaucoup plus transparent et carrément plus translucide que le baccarat, à la toute première des femmes qui ait un jour existé?

Je veux bien le croire!

Malgré que si j'en veux obtenir preuve incontestable, ce ne sera que lorsque les jours interminables, les mois et peut-être les ans , auront passé et fait défiler sur nos visages les rides de l'âge, plus rapidement que passent les anges qui meublent les croyances en des lendemains qui chantent, qu'alors nous nous reverrons...

En espérant remettre de l'ordre dans nos souvenirs communs...

Telle est notre Différence... Tel est ton Opportunisme...

Ici est ton "pas sensible", ici se trouve être ton "non pareil",

Ici pendent tes longs cheveux désordonnés, ici est l'unique de tes yeux!

Ici s'ouvre enfin ta bouche pincée...

En forme de coeur parfait, en pure idéalité...

Daniel DURET

Hormis un grand prix de poésie reçu de la ville de Bordeaux par des inconnus en 1967 et qui n'a été su de quasiment personne, l'auteur n'a guère fait parler de lui depuis! Du moins sur le plan littéraire! Ni même sur un plan plus révolutionnaire ce qui lui garantit la liberté de ne pouvoir être traité de post soixante huitard attardé! Ni de baba, ni de punk, ni de tout ce que la pensée correcte se satisfait comme explication de la génération passée...Par contre il porte encore les cheveux longs ce qui, vu son âge, prouve qu'à l'intérieur les racines ont toujours de quoi bouffer...

En vertu de l'amour

Voici un essai d'un genre nouveau. Un essai poético- amoureux ! Sur les fondements même de son angoisse obsessionnelle quand elle se trouve prise au piège de son grand besoin d'amour. « L'Amour est orchidée de lumière dans l'arbre de vie, l'Oubli est noire et amère baie des sombres sous-bois où l'homme rendu aveugle par la perte de la femme, de sa vérité même, cueille sans plus de précautions et sans souci de sa propre santé... »